

Les femmes, comme on a pu déjà le voir, ont joué un grand rôle dans la vie de Rétif; lui-même, à ce que nous assure M. Gérard de Nerval, se prétendait l'homme le *plus électrisé* de son siècle; s'il ne savait pas résister à la vision d'un petit pied bien chaussé, il ne croyait pas non plus que *son nez aquilain, son visage à la romaine, ses beaux yeux* pussent rencontrer des indifférentes. En maint endroit, Rétif vante sa beauté corporelle le plus naïvement du monde, il prend plaisir à se dépeindre. Sur la fin de ses jours, il s'imaginait voir dans toute jeune femme un de ses rejetons, nés des fautes de sa jeunesse, et ses convoitises se compliquaient alors de scrupules faciles à concevoir. Quoiqu'il en soit, si ce Joconde-philosophe a consacré aux femmes les trois quarts de ses innombrables pages, nul n'a été, envers elles, plus sévère et plus dur que lui dans ses réglemens: il est, à leur égard, d'une cruauté draconienne qui dépasse tout ce que l'antiquité nous a laissé de plus impitoyable dans les législations. A supposer que le proverbe, *Comme on connaît les Saints, on les honore*, soit vrai, il faudrait avouer que, malgré toutes ses bonnes fortunes, Rétif avait gardé rancune aux femmes et reconnu, lui aussi, à l'exemple des Orientaux et de certains pères de l'Eglise, qu'elles sont d'une nature inférieure, *vas inferius*. Il a déposé, à ce sujet, ses idées dans un livre intitulé les *Gynographes* ou projet de règlement proposé à toute l'Europe pour mettre les femmes à leur place et opérer le bonheur des deux sexes.

L'attendu de son projet vaut la peine d'être cité :

« Attendu, vu le désordre et l'espèce d'anarchie qui régnet de nos jours dans la société civile, qu'il serait à désirer que les nations européennes pussent trouver des moyens efficaces pour remettre l'harmonie au sein des familles, en rendant à ceux qui en sont les chefs naturels l'autorité qu'ils ont laissée usurper au second sexe, entre les mains duquel elle est si visiblement déplacée, que cette usurpation fait également le malheur des hommes et des femmes. »

La subordination de la femme, sa servitude ou ce qu'il appelle dans son jargon la *gamarchie*, voilà son but, son idée fixe. Ne lui parlez pas de galanterie; elle a tout perdu, *inde mali labes*. Sous ce rapport, le siècle de Louis XIV est, à ses yeux, un siècle de décadence. Appelez, devant lui, une femme M^{me} la maréchale, M^{me} la présidente, cela lui semble une flatterie qui dégrade l'homme.

Voici comment débute son règlement :

« Les filles seront emmaillotées au berceau, parce que leurs mouvements doivent être contraints; les garçons ne le seront pas. Ne caressez jamais les petits garçons, caressez, au contraire, les petites filles. Il est bon, dit-il, d'énervier un peu leur caractère, les caresses y aideront.